

# LA CRUCIFIXION ET LA MORT DE JÉSUS

Paco VALLAT — Judicaël ELUARD



# CRUCIFIXION ET MORT DE JÉSUS

ÉVANGILE DE LUC CHAPITRE 23, VERSETS 26-43

ÉVANGILE DE JEAN CHAPITRE 19, VERSETS 17-27

ÉVANGILE DE MARC CHAPITRE 15, VERSETS 33-41

L'épisode de la crucifixion est le point culminant de la Passion du Christ. Il fait suite au procès de Jésus où ce dernier est condamné à la crucifixion par les autorités romaines. Il y est raconté le trajet jusqu'au mont Golgotha et la mort de Jésus sur la croix. Cet épisode capital cristallise les particularités d'écriture et d'intention propres à chaque évangéliste, ce qui en rend l'étude particulièrement intéressante. De plus, il est à l'origine de tout un système de symboles (tels que la croix, le coup de lance, la couronne d'épines..) essentiels pour la religion chrétienne, mais aussi pour de nombreuses autres cultures. La mort de Jésus est importante également en tant qu'elle permet sa résurrection : pour un croyant, ces deux épisodes sont intimement liés.

Comme dans le reste de la Bible, tous les évangélistes ne choisissent pas de raconter les mêmes événements, et ne le font pas de la même manière. Les épisodes caractéristiques de chaque évangile ont été sélectionnés ici afin de permettre une lecture exhaustive.

## En route vers la mort, Luc 23, 26-4

<sup>26</sup>Comme ils<sup>a</sup> l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène<sup>b</sup> qui venait de la campagne et ils le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus. <sup>27</sup>Il était suivi d'une grande multitude du peuple, entre autres, de femmes<sup>c</sup> qui se frappaient la poitrine, et se lamentaient sur lui. <sup>28</sup>Jésus se tourna vers elles et leur dit « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et

sur vos enfants. <sup>29</sup>Car voici venir des jours où l'on dira : Heureuses les femmes stériles et celles qui n'ont pas enfanté ni allaité. <sup>30</sup>Alors on se mettra à dire aux montagnes : *Tombez sur nous, et aux collines : Cachez nous.*<sup>d</sup> <sup>31</sup>Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, qu'en sera-t-il de l'arbre sec<sup>e</sup> ? » <sup>32</sup>On en conduisait aussi d'autres, deux malfaiteurs, pour les exécuter avec lui.

## Jésus est mis en croix

<sup>33</sup>Arrivés au lieu-dit « Le Crâne » ils l'y crucifièrent ainsi que les deux malfaiteurs, l'un à droite, et l'autre à gauche. <sup>34</sup>Jésus disait « Père, pardonne-leur car ils ne

---

a. Le « ils » représente la foule constituée du peuple de Jérusalem, des grands prêtres, et des chefs (Luc 23 ;13). La foule, probablement composée de sympathisants des grands prêtres juifs, est excitée et manipulée par ces derniers.

b. Cyrène est une colonie grecque, en *Libye*, ce qui fait de Simon de Cyrène le premier saint noir de l'histoire.

c. Selon un usage mentionné par le Talmud, des femmes distinguées de Jérusalem préparaient des breuvages et les apportaient aux condamnés, elles étaient des « Pleureuses Officielles ». Bible de Jérusalem

---

d. La prophétie de Jésus annonce les violences faites au peuple juif (cf la destruction de Jérusalem évoquée ds Luc 21,23.)

e. Ici, l'arbre vert représente Jésus lui même, et l'arbre sec serait toute les personnes malades, vieillissante, en fin de vie. On peut aussi voir dans la parabole de l'arbre sec une référence à la Prophétie d'Ezechiel, (Livre d'Ezéchiel, 17, 24)

savent pas ce qu'ils font ». Et, pour partager ses vêtements, ils tirèrent au sort.<sup>35</sup> Le peuple restait là à regarder ; les chefs, eux, ricanait ; Ils disaient : « Il en a sauvé d'autres, Qu'il se sauve lui-même s'il est le messie de Dieu, l'Elu ! »<sup>36</sup> Les soldats aussi se moquèrent de lui : S'approchant pour lui présenter du vinaigre, ils dirent :<sup>37</sup> « Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même ». <sup>38</sup>Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « C'est le roi des juifs<sup>g</sup>. »

<sup>39</sup>L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'es-tu pas le Messie ?<sup>h</sup> Sauve-toi et nous aussi »<sup>40</sup> Mais l'autre le reprit en disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine !<sup>41</sup> Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; Mais lui n'a rien fait de mal. »<sup>42</sup> Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. »<sup>i</sup> <sup>43</sup>Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

---

f. Voir Psaume 22 verset 19 : « Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique. »

g. L'inscription est aujourd'hui représentée sur chaque croix sous l'acronyme INRI : *Iesus Nazarenus, Rex Iudaorum* « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs ».

h. La traduction de la Bible de Jérusalem mentionne le mot « Christ ». Il faut noter que le mauvais larron désigne Jésus comme le « Christ » et le bon larron comme le « Roi ». Ce sont ces deux termes, religieux et politiques, autour desquelles a tourné tout le procès de Jésus, devant les juifs d'abord puis devant Pilate. (Bible de Jérusalem)

i. Il n'y a que dans l'Évangile de Luc que l'on trouve le dialogue entre les deux larrons, Gesmas le mauvais et Dismas le bon, et Jésus Christ. Dismas est d'ailleurs considéré par l'église chrétienne comme le premier saint au Paradis. Les noms de ces deux personnages ont été donnés par la mystique allemande Catherine Emmerich au 18<sup>e</sup> siècle.

## Crucifixion et mort de Jésus

### Jean 19, 17-27

Ils se saisirent donc de Jésus.<sup>17</sup> Portant lui-même la croix<sup>j</sup>, Jésus sortit, et gagna le lieu-dit du Crâne, qu'en Hébreu on nomme Golgotha.<sup>18</sup> C'est là qu'ils le crucifièrent ainsi que deux autres, un de chaque côté, et au milieu, Jésus.<sup>19</sup> Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix : il portait cette inscription : « Jésus le Nazoréen, le roi des Juifs ». <sup>20</sup>Cet écriteau, bien des juifs le lurent, car l'endroit où Jésus avait été crucifié était proche de la ville et le texte avait été écrit en hébreu, en latin et en grec.<sup>21</sup> Les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire Le roi des Juifs, mais bien Cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs. » <sup>22</sup>Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit<sup>k</sup>. » <sup>23</sup>Lorsque les soldats eurent achevé de crucifier Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; elle était sans coupure, tissée d'une seule pièce depuis le haut.<sup>24</sup> Les soldats se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons plutôt au sort à qui elle ira, en sorte que soit accomplie l'Écriture » : *Ils se sont partagé les vêtements, et ma tunique, ils l'ont tirée au sort.* Voilà donc ce que firent les soldats.

---

j. Seul Jean ne fait pas intervenir Simon de Cyrène pour aider le Christ à porter sa croix. Le but de Jean est de montrer que Jésus est fils de Dieu, ainsi que Dieu lui-même. Il lui fait donc supporter les épreuves des Romains seul, pour prouver sa toute-puissance.

k. Par cet acte, Pilate a l'intention évidente de déshonorer Jésus, et de montrer qu'il n'a aucun droit de s'approprier ce titre, mais il s'oppose aux grand prêtres juifs, qui jugent cette formule blasphématoire.

<sup>25</sup>Près de la croix de Jésus se tenait debout sa mère<sup>1</sup>, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. <sup>26</sup>Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait<sup>m</sup>, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » <sup>27</sup>Il dit ensuite au disciple : « Voilà ta mère<sup>n</sup>. » Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

### **La mort de Jésus, Marc 15, 33-41**

<sup>33</sup>À midi, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à trois heures.

<sup>34</sup>Et à trois heures, Jésus cria d'une voix forte « *Eloï, Eloï, lama sabaqthani<sup>o</sup> ?* », ce qui signifie « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné<sup>e</sup> ?* »

<sup>35</sup>Certains de ceux qui étaient là disaient, en l'entendant : « Voilà qu'il appelle Elie<sup>q</sup> ! ». <sup>36</sup>Quelqu'un courut, emplit une éponge de vinaigre, et la fixant au bout d'un roseau, il lui présenta à boire en disant : « Attendez, voyons si Elie va venir le descendre de là ». <sup>37</sup>Mais, poussant un grand cri, Jésus expira. <sup>38</sup>Et le voile du Sanctuaire se déchira en deux du haut en bas. <sup>39</sup>Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit « Vraiment, cet homme était fils de Dieu. » <sup>40</sup>Il y avait aussi des femmes qui regardaient à distance, et parmi elles Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le petit et de José, et Salomé, <sup>41</sup>qui le suivaient et le servaient quand il était en Galilée, et plusieurs autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

- 
- l. Jean seul mentionne la présence de Marie, la mère de Jésus.
  - m. Le disciple qu'il aimait serait en fait l'apôtre Jean, l'évangéliste.
  - n. Plus qu'un acte d'amour et de protection de Jésus pour sa mère, Jean affirme ici la maternité spirituelle de Marie, à l'égard des croyants représentés par l'apôtre Jean. (Bible de Jérusalem).
  - o. Cette phrase est le verset 2 du psaume 22 de l'Ancien Testament. Les parallèles entres l'Ancien et le Nouveau Testament, très courants, sont là pour montrer la puissance de Dieu, et l'accomplissement, à travers le Christ, des prophéties de l'Ancien Testament.
  - p. Par cette phrase, Marc veut montrer l'humanité de Jésus et sa double personnalité : il est homme et Dieu. De plus, Marc, en montrant Jésus de cette manière, affirme que chaque chrétien a droit au doute, et que la foi inaltérable n'existe pas.

- 
- q. Quiproquo sur le cri du Christ. Les foules entendent « Elie » à la place de « Eloï ».

## PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

### Alfred Jarry, *La Passion considérée comme course de côte*

Si de nombreuses personnes ont vu l'ascension du mont Golgotha par le Christ comme une course contre la mort, Alfred Jarry l'a, lui, interprétée comme une course, littéralement, vers la mort. Son texte, *La Passion considérée comme course de côte*, est une transposition de l'épisode du chemin de croix dans l'univers des courses cyclistes. Jésus dispute une course de côte jusqu'au sommet du lieu dit le Crâne avec les deux larrons et Barrabas. Publié en 1903 dans la revue *Le Canard Sauvage*, ce texte iconoclaste, irrévérencieux, extrêmement moqueur, est aussi très précis et documenté sur l'histoire des courses hippiques, cyclistes et sur l'histoire du vélo. L'ironie de l'histoire a voulu qu'Alfred Jarry publie son texte en avril 1903, et que le premier tour de France s'effectue en juillet 1903.

Ce texte provoqua évidemment un scandale au sein de l'Église, mais il fut considéré et apprécié dans les cercles littéraires, et Breton lui consacra même une place de choix dans son *Anthologie de l'humour noir*. Jarry ici réinvente chaque détail et lui trouve une place en cohérence totale avec le milieu des courses sportives : Simon de Cyrène devient l'entraîneur, désireux d'aider Jésus à porter sa Croix, Véronique aurait recueilli l'image de la Sainte Face avec un appareil photo, et les quatorze stations du chemin de croix deviennent quatorze virages, révélant chacun de dangereuses embûches.

### La passion considérée comme course de côte

Barrabas, engagé, déclara forfait<sup>1</sup>.

Le starter Pilate, tirant son chronomètre à eau ou clepsydre, ce qui lui mouilla les mains, à moins qu'il n'eût simplement craché dedans – donna le départ.

Jésus démarra à toute allure.

En ce temps-là, l'usage était, selon le bon rédacteur sportif saint Mathieu, de flageller au départ les sprinters cyclistes, comme font nos cochers à leurs hippomoteurs<sup>2</sup>. Le fouet est à la fois un stimulant et un massage hygiénique. Donc, Jésus, très en forme, démarra, mais l'accident de pneu<sup>3</sup> arriva tout de suite. Un semis d'épines cribla tout le pourtour de sa roue avant.

On voit, de nos jours, la ressemblance exacte de cette véritable couronne d'épines aux devantures de fabricants de cycles, comme réclame

- 
1. Barrabas, destiné au gibet, était donc bien engagé dans cette course à la mort, mais par la volonté du peuple juif, il fut relâché, d'où l'expression « déclara forfait ». L'origine de cette expression est intéressante puisque le forfait serait, à la base, une amende ou une indemnité versée par l'employeur à un jockey en cas de rupture de contrat. Cette expression vient donc du milieu hippique.
  2. Le terme hippomoteur est un néologisme créé par Alfred Jarry. Il n'a d'ailleurs jamais été réutilisé.
  3. Le pneu était inventé depuis 13 ans, soit en 1888 par John Boyd Dunlop.

à des pneus incroyables. Celui de Jésus, un sigle-tube<sup>4</sup> de piste ordinaire, ne l'était pas.

Les deux larrons, qui s'entendaient comme en foire, prirent de l'avance.

Il est faux qu'il y ait eu des clous. Les trois figurés dans des images sont le démonte-pneu dit « une minute<sup>5</sup> ».

Mais il convient que nous relations préalablement les pelles<sup>6</sup>. Et d'abord décrivons en quelques mots la machine.

Le cadre est d'invention relativement récente. C'est en 1890 que l'on vit les premières bicyclettes à cadre<sup>7</sup>. Auparavant, le corps de la machine se composait de deux tubes brasés perpendiculairement l'un sur l'autre. C'est ce qu'on appelait la bicyclette à corps droit ou à croix. Donc Jésus, après l'accident de pneumatiques, monta la côte à pied, prenant sur son épaule son cadre ou si l'on veut sa croix.

Des gravures du temps reproduisent cette scène, d'après des photographies. Mais il semble que le sport du cycle, à la suite de l'accident bien connu qui termina si fâcheusement la course de la Passion et que rend d'actualité, presque à son anniversaire, l'accident similaire du comte Zborowski à la côte de la Turbie<sup>8</sup>, il semble que ce sport fut interdit un certain temps, par arrêté préfectoral. Ce qui explique que les journaux illustrés, reproduisant la scène célèbre, figurèrent des bicyclettes plutôt fantaisistes. Ils confondirent la croix du corps de la machine avec cette autre croix, le guidon droit. Ils représentèrent Jésus les deux mains écartées sur son guidon, et notons à ce propos que Jésus cyclait couché sur le dos, ce qui avait pour but de diminuer la résistance de l'air<sup>9</sup>.

Notons aussi que le cadre ou la croix de la machine, comme certaines jantes actuelles, était en bois.

D'aucuns ont insinué, à tort, que la machine de Jésus était une draissienne<sup>10</sup>, instrument bien invraisemblable dans une course de côte, à la montée. D'après les vieux hagiographes cyclophiles sainte Brigitte, Grégoire de Tours et Irénée, la croix était munie d'un dispositif qu'ils

- 
4. Le terme Single Tube est un terme cycliste désignant l'épaisseur du cadre d'un vélo, Single tube étant l'épaisseur la plus fine.
  5. Les clous dont parle ici Jarry sont en fait les clous utilisés pour crucifier Jésus, au nombre de trois, un pour chaque main, et un pour les deux pieds.
  6. Les pelles : les chutes de Jésus pendant le chemin de croix.
  7. La bicyclette à croix a véritablement existé et fut définitivement abandonnée en 1888, au profit de la bicyclette à « cadre à 4 », composée de quatre tubes. Ces vélos étant à cette époque relativement chers, il n'est pas étonnant que Jésus n'ait qu'un vélo à croix.
  8. Elliot Zborowski est un pilote automobile américain mort dans un accident de voiture survenu durant la course automobile de « La Turbie » le 1<sup>er</sup> avril 1903.
  9. Ici, Jarry est visionnaire, car le premier vélo couché ne fut inventé que trente ans plus tard, en 1933 par Charles Mochet.
  10. Une draissienne est un vélo tout en bois dépourvu de pédale que l'on fait avancer en poussant avec les pieds.

appellent « suppedaneum<sup>11</sup> ». Il n'est point nécessaire d'être grand clerc pour traduire : « pédale ».

Juste Lipse, Justin, Bosius et Erycius Puteanus décrivent un autre accessoire que l'on retrouve encore, rapporte, en 1634, Cornelius Curtius<sup>12</sup>, dans des croix du Japon : une saillie de la croix ou du cadre, en bois ou en cuir, sur quoi le cycliste se met à cheval : manifestement sa selle.

Ces descriptions, d'ailleurs, ne sont pas plus infidèles que la définition que donnent aujourd'hui les Chinois de la bicyclette : « Petit mulet que l'on conduit par les oreilles et que l'on fait avancer en le bourrant de coups de pied. »

Nous abrègerons le récit de la course elle-même, racontée tout au long dans des ouvrages spéciaux, et exposée par la sculpture et la peinture dans des monuments « ad hoc » :

Dans la côte assez dure du Golgotha, il y a quatorze virages. C'est au troisième que Jésus ramassa la première pelle. Sa mère, aux tribunes, s' alarma.

Le bon entraîneur Simon de Cyrène, de qui la fonction eût été, sans l'accident des épines, de le « tirer » et lui couper le vent, porta sa machine.

Jésus, quoique ne portant rien, transpira. Il n'est pas certain qu'une spectatrice lui essuya le visage<sup>13</sup>, mais il est exact que la reporterresse Véronique, de son kodak<sup>14</sup>, prit un instantané.

La seconde pelle eut lieu au septième virage, sur du pavé gras. Jésus dérapa pour la troisième fois, sur un rail, au onzième.

Les demi-mondaines d'Israël agitaient leurs mouchoirs au huitième.

Le déplorable accident que l'on sait se place au douzième virage. Jésus était à ce moment deadheat<sup>15</sup> avec les deux larrons. On sait aussi qu'il continua la course en aviateur<sup>16</sup>... mais ceci sort de notre sujet.

Alfred Jarry, *La Passion considérée comme course de côte* (1903)

---

11. Le *suppedaneum* est le bout de bois sur lequel sont cloués les pieds du Christ, sur la croix.

12. Juste lipse, Bosius, Erycius Puteanus et Cornelius Curtius sont des théologiens humanistes ayant étudié la Passion du Christ. Justin est un historien romain du troisième siècle ayant lui aussi travaillé sur la Passion.

13. Allusion à la tradition selon laquelle, pendant la montée au Calvaire, Sainte Véronique aurait essuyé le visage du Christ avec un linge, par compassion. Les traits du Christ seraient miraculeusement restés imprimés sur le linge.

14. Inventé en 1888, le mot Kodak a longtemps représenté dans le langage populaire tout appareil photo destiné à un amateur.

15. Dead Heat est une expression du domaine des courses hippiques, qui désigne le cas où les chevaux arrivent *ex aequo*. Ici, Jarry joue sur le fait que les deux larrons et Jésus Christ soient crucifiés côte à côte.

16. Référence ici à l'ascension au ciel du Christ ressuscité.



## Blaise Cendrars, *Les Pâques à New-York*

C'est en 1912 que Blaise Cendrars publie *Les Pâques à New-York*, sous le titre de *Les Pâques*. Il lui donnera son titre définitif en 1919. Dans ce long poème composé de distiques de vers libres, le je lyrique déambule dans le New-York du début du XX<sup>e</sup> siècle, alors symbole de la modernité et terre d'accueil universelle. Nous sommes à l'époque des fêtes de Pâques, plus précisément, au début du poème, le soir du vendredi saint, qui commémore la Passion du Christ. Au mouvement du promeneur à travers la ville s'ajoute un mouvement de va-et-vient avec l'épisode biblique de la Passion. Chaque élément de la Passion du Christ est transposé et actualisé dans la métropole. Le poète développe en plus de cela un dialogue avec Dieu, où se révèlent un malheur et un désespoir profond. En effet, rien ne semble avoir changé depuis que Jésus est mort.

### Les Pâques à New-York

[...]

Je connais tous les Christs qui pendent dans les musées ;  
Mais Vous marchez, Seigneur, ce soir à mes côtés.

[...]

Je descends à grands pas vers le bas de la ville,  
Le dos voûté, le cœur ridé, l'esprit fébrile.

Votre flanc grand-ouvert<sup>17</sup> est comme un grand soleil  
Et vos mains tout autour palpitent d'étincelles.

Les vitres des maisons sont toutes pleines de sang  
Et les femmes, derrière, sont comme des fleurs de sang,

D'étranges mauvaises fleurs flétries, des orchidées,  
Calices renversés ouverts sous vos trois plaies.

Votre sang recueilli, elles ne l'ont jamais bu.  
Elles ont du rouge aux lèvres et des dentelles au cul.

Les fleurs de la Passion sont blanches, comme des cierges,  
Ce sont les plus douces fleurs au Jardin de la Bonne Vierge.

[...]

C'est à cette heure-ci, c'est vers la neuvième heure,  
Que votre Tête, Seigneur, tomba sur votre Cœur<sup>18</sup>.

Faites, Seigneur, que mon visage appuyé dans les mains  
Y laisse tomber le masque d'angoisse qui m'étreint.

Faites, Seigneur, que mes deux mains appuyées sur ma bouche  
N'y lèchent pas l'écume d'un désespoir farouche.

---

17. Ici, Blaise Cendrars fait référence au coup de lance que reçut le Christ, juste après sa mort.

18. D'après les évangiles, la mort du Christ serait survenue vers 15 heures, soit à la neuvième heure.

La crucifixion et la mort de Jésus

Je suis triste et malade. Peut-être à cause de Vous,  
Peut-être à cause d'un autre. Peut-être à cause de Vous.

[...]

Seigneur, la foule des pauvres pour qui vous faites le Sacrifice  
Est ici, parquée, tassée, comme du bétail, dans les hospices.

D'immenses bateaux noirs viennent des horizons  
Et les débarquent, pêle-mêle, sur les pontons.

Il y a des Italiens, des Grecs, des Espagnols,  
Des Russes, des Bulgares, des Persans, des Mongols.

Ce sont des bêtes de cirque qui sautent les méridiens.  
On leur jette un morceau de viande noire, comme à des chiens.

C'est leur bonheur à eux que cette sale pitance.  
Seigneur, ayez pitié des peuples en souffrance.

[...]

Seigneur dans les ghettos grouille la tourbe des Juifs  
Ils viennent de Pologne et sont tous fugitifs.

Je le sais bien, ils t'ont fait ton Procès<sup>19</sup> ;  
Mais je t'assure, ils ne sont pas tout à fait mauvais.

Ils sont dans des boutiques sous des lampes de cuivre,  
Vendent des vieux habits, des armes et des livres.

Rembrandt aimait beaucoup les peindre dans leurs détroques.  
Moi, j'ai, ce soir, marchandé un microscope.

Hélas ! Seigneur, Vous ne serez plus là, après Pâques !  
Seigneur, ayez pitié des Juifs dans les baraques.

[...]

Seigneur, les humbles femmes qui vous accompagnèrent à Golgotha<sup>20</sup>,  
Se cachent. Au fond des bouges, sur d'immondes sofas,

Elles sont polluées par la misère des hommes.  
Des chiens leur ont rongé les os, et dans le rhum

Elles cachent leur vice endurci qui s'écaille.  
Seigneur, quand une de ces femmes me parle, je défaille.

---

19. Référence au premier procès de Jésus, où les autorités juives le condamnent.

20. Les femmes présentes, dans certains évangiles, lors de la mort de Jésus (les pleureuses de Jérusalem, Marie et Marie de Magdala) deviennent ici des prostituées. On voit bien le pessimisme et l'ironie de la chose.

Je voudrais être Vous pour aimer les prostituées.  
Seigneur, ayez pitié des prostituées<sup>21</sup>.

[...]

Seigneur, quand vous mourûtes, le rideau se fendit<sup>22</sup>,  
Ce que l'on vit derrière, personne ne l'a dit.

La rue est dans la nuit comme une déchirure,  
Pleine d'or et de sang, de feu et d'épluchures.

Ceux que vous aviez chassés du temple avec votre fouet<sup>23</sup>,  
Flagellent les passants d'une poignée de méfaits.

L'étoile qui disparut alors du tabernacle  
Brûle sur les murs dans la lumière crue des spectacles.

Seigneur, la Banque illuminée est comme un coffre-fort,  
Où s'est coagulé le Sang de votre mort.

[...]

« *Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ?* »<sup>24</sup>

– La lumière frissonner, humble dans le matin.

« *Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ?* »

– Des blancheurs éperdues palpiter comme des mains.

« *Dic nobis, Maria, quid vidisti in via ?* »

– L'augure du printemps tressaillir dans mon sein.

Seigneur, l'aube a glissé froide comme un suaire  
Et a mis tout à nu les gratte-ciel dans les airs.

Déjà un bruit immense retentit sur la ville.  
Déjà les trains bondissent, grondent et défilent.

Les métropolitains roulent et tonnent sous terre.  
Les ponts sont secoués par les chemins de fer.

La cité tremble. Des cris, du feu et des fumées,  
Des sirènes à vapeur rauquent<sup>25</sup> comme des huées.

---

21. Référence possible à l'épisode où Jésus sauve une pécheresse (que l'on a identifiée comme étant Marie de Magdala, dite Marie-Madeleine.)

22. Lorsque Jésus meurt, en effet, le rideau qui masquait le Saint des Saints, la partie la plus secrète et la plus sacrée du Temple de Jérusalem, se déchire.

23. Ici, Blaise Cendrars fait référence à l'épisode des Marchands que Jésus avait chassés du temple.

24. « Dis-nous Marie, qu'as-tu vu sur le chemin ? » Ce vers latin provient du *Victimae paschali laudes*. On demande à Marie de Magdala ce qu'elle a vu sur le chemin du tombeau. Selon l'évangile de Jean, Marie de Magdala aurait été la première à voir le Christ ressuscité. Cendrars imagine plusieurs réponses de sa part à la question posée.

25. *Rauquer*, synonyme de feuler, désigne le cri du tigre.

La crucifixion et la mort de Jésus

Une foule enfiévrée par les sueurs de l'or  
Se bouscule et s'engouffre dans de longs corridors<sup>26</sup>.

Trouble, dans le fouillis empanaché des toits,  
Le soleil, c'est votre Face souillée par les crachats<sup>27</sup>.

Blaise Cendrars, *Les Pâques à New York, Du monde entier* (1919)

---

26. Le poète est donc au matin de Pâques, et la vie continue pour les foules new-yorkaises obsédées par la poursuite du gain. Cendrars se veut critique de certaines attitudes humaines ; sa poésie nous montre une Sodome terrible.

27. Référence aux humiliations infligées à Jésus par les soldats romains lors du « couronnement d'épines ».

## **Texte complémentaire : Entretien avec Jean Peycelon, théologien**

L'ancien professeur de théologie dogmatique à la faculté de théologie de Lyon et auteur de nombreux articles, Jean Peycelon, a accepté de nous rencontrer pour nous parler de la crucifixion de Jésus. Il a tous nos remerciements. Ce qui suit est un compte rendu de cet entretien. Pour plus de lisibilité, des sections générales ont été créés (en gras) et les marques de l'oralité les plus voyantes ont été retirées, mais à part cela le texte n'a pas été réorganisé. Nous avons voulu ajouter ce document car nous pensons que pour mieux étudier la Passion du Christ, il est important de savoir comment ce passage peut être interprété d'un point de vue théologique.

Chaque évangile, même s'il se base sur des événements historiques, est pour une bonne part une réécriture théologique des événements historiques. Les épisodes qui sont retenus par tel ou tel évangéliste le sont en fonction de son projet fondamental qui, lui, est théologique. Donc certains évangiles laissent tomber tel épisode, peut-être parce qu'il n'est pas dans leurs sources tout simplement mais, même s'il est dans leurs sources, parce qu'ils estiment qu'il ne leur permet pas d'explicitier leur propos.

### **Simon de Cyrène portant la croix**

Ça veut dire d'abord que Jésus est un homme qui n'en peut plus, donc c'est une insistance sur son humanité et son humanité fragile. Ce n'est pas le surhomme. Tandis que dans l'évangile de saint Jean, Jésus domine la situation du début jusqu'à la fin. C'est tout juste si la croix n'est pas son trône. Donc Luc insiste beaucoup (de façon différente de Marc ou Matthieu) sur cette fragilité, cette humanité de Jésus qui se révèle dans toute sa faiblesse, l'objectif étant de révéler que la puissance de Dieu ne se manifeste pas par la force, à la manière humaine, mais justement par la faiblesse. Donc il a besoin d'être aidé par quelqu'un d'autre. Il est possible aussi que Luc ait disposé d'une tradition que n'avaient pas d'autres, sur la présence de quelqu'un dont la communauté chrétienne aurait gardé le souvenir par la suite ; ça pourrait aussi être un indice historique.

### **La prophétie de Jésus aux femmes de Jérusalem**

On est dans la reconstitution. C'est d'ailleurs l'un des indices historiques qui montrent que l'évangile de Luc a été écrit après la guerre romaine et après la destruction de Jérusalem. Donc après 70. On place dans la bouche de Jésus une annonce, en quelque sorte, de l'épouvantable catastrophe qui va s'abattre sur le pays et sur la ville. Et comme toujours dans ces histoires-là, ce sont les femmes les premières touchées. Ça fait partie aussi de ce qu'on appelle les apocalypses, ce genre littéraire très très fréquent dans toute la période de Jésus, même déjà avant, en Palestine. Ce sont des révélations avec des images de grands chambardements, de grandes destructions, des images qui évoquent toujours des moments de peur et de terreur, et qui ont une double fonction : « Attention préparez-vous, le monde est en train de changer et ce changement peut être difficile » et puis en même temps, si on prend l'ensemble du texte d'une apocalypse : « Il va y avoir une catastrophe, mais n'ayez pas peur, Dieu restera avec vous quand même. »

## **La catastrophe prédite sera-t-elle une conséquence de la mort de Jésus ?**

Ce n'est pas directement lié, ce n'est pas un châtement, il n'y a aucun marqueur qui le désigne comme tel. C'est simplement l'annonce que ce monde qui paraissait stable, tranquille, va être complètement bouleversé par les destructions de la guerre romaine. À l'époque précise de la mort de Jésus (vers l'an 30) le pays était très paisible. C'était même une époque où il n'y avait pas de révoltes particulières. C'était calme. Donc Luc qui écrit après les années 70 renvoie à des choses qu'il sait s'être passées, et qui n'étaient même pas prévisibles à ce moment-là. C'est une sorte de remise en perspective. Parce que l'un des soucis des évangélistes c'est de dire : « Ne traînez pas pour vous convertir. » Il y a toujours une espèce d'urgence : « Le temps est compté, donc c'est le moment ou jamais : vous avez la chance de vous convertir, transformez votre vie, profitez-en. » Et l'une des façons de provoquer les gens c'est de dire qu'il va arriver des tas de choses abominables.

## **Les points de vue des différentes communautés sont-ils si différents ?**

Jean, qui écrit beaucoup plus tard que les autres (l'évangile de Jean date probablement d'après 90, c'est à dire 60 ans après les événements) relit l'histoire et la présente avec toujours en perspective que ce Christ, ce Jésus, cet homme, qui s'est laissé crucifier, était vraiment Dieu et fils de Dieu lui-même. Donc il montre toujours sa maîtrise des événements, même là-dedans. Il insiste aussi énormément sur la liberté, depuis le début de son évangile. [...] Jésus domine complètement la situation [au moment de son arrestation]. Il manifeste que sa puissance est là et, qu'au fond, s'il se laisse faire, c'est parce qu'il a choisi de se laisser faire.

Quand Jean écrit son évangile il y a un demi-siècle de réflexion dans les communautés chrétiennes, et Jean fait apparaître très clairement que pour lui Jésus est vraiment Dieu lui-même. Il y a une évolution de la pensée johannique, qui pose de grands problèmes théologiques parce qu'il y avait des communautés pour lesquelles Jésus était vraiment Dieu et d'autres communautés pour lesquelles il était fils de Dieu mais en un sens beaucoup plus large. La réflexion de certaines communautés allait beaucoup plus loin que celle d'autres. Chaque communauté a eu son chemin de réflexion. [...] Chaque évangile est profondément marqué par la communauté précise dans laquelle il a été écrit. Et il répond aux questions, aux préoccupations de cette communauté à ce moment-là.

## **Le but de Luc quand il raconte la crucifixion**

Chez Luc (et cela marque tout son évangile) la crucifixion aboutit au pardon. C'est l'une des clés principales de tout l'évangile de Luc. [...] Luc a toujours cette insistance sur le fait que Jésus est venu pour guérir, pour remettre debout, pour pardonner. Cela se retrouve clairement à la fin de la Passion, lors de son dialogue avec les deux larrons. C'est spécifique à

Luc qui montre que même là, dans la mesure où le bandit fait confiance à Jésus, il est sauvé. [...] En fait le texte ne s'intéresse pas à l'autre, il ne dit pas : « Et l'autre n'y sera pas. » Ce que veut montrer Luc c'est que le pardon, le salut, est lié à la confiance que l'on fait à Jésus. Et là [le bandit] fait confiance à Jésus dans une situation extrême. Luc ne s'intéresse pas à l'autre. Nous ne savons rien de l'autre.

### **L'inscription sur la croix**

Le motif de la condamnation c'est la supposée prétention de Jésus à être roi des juifs et donc à contester l'autorité de l'empereur. À la limite Jésus ne tracassait pas spécialement les Romains. Il n'a jamais prêché la révolte contre les Romains, il n'a jamais dit qu'il ne fallait pas payer l'impôt, il a fonctionné sur un autre registre, qui était finalement beaucoup plus subversif, en refusant toute exclusion quelle qu'elle soit. Et le fait de refuser toute exclusion et de rappeler à chacun (comme aux collecteurs d'impôts) qu'ils avaient à être honnêtes, ça ne semait pas la révolution, mais ça créait une autre révolution intérieure beaucoup plus profonde. Les autorités religieuses juives voyaient bien que ce type-là était en train de foutre en l'air la religion telle qu'ils l'organisaient eux, et qui était pour eux la source de revenus pour la classe des grands prêtres du temple (en général de gros propriétaires terriens qui étaient aussi collaborateurs des Romains). Et pour les pharisiens et pour les gens pieux, c'était une telle transformation de la façon dont on se rapportait à Dieu que ce n'était pas tenable. Pour un pharisien (comme saint Paul qui en était un avant sa conversion) on est relié à Dieu par l'accomplissement de la Loi. Être en relation avec Dieu c'est être absolument fidèle à la Loi. Et voilà que Jésus dit que ce n'est pas la fidélité à la Loi qui compte, c'est l'amour de l'autre, et l'amour, en particulier, du plus faible, du plus petit et de l'exclu. C'est le fait de réintégrer le lépreux dans la société, c'est le fait de dire à la femme adultère : « Va ! ».

### **Passivité de Jésus ?**

Jésus se savait en danger. Pour Jésus l'objectif était le suivant : jusqu'au bout, de façon absolument fidèle, témoigner de l'amour de Dieu. Il est venu pour révéler à quel point Dieu aime les hommes donc pas question de fuir pour se mettre à l'abri. Révéler que l'amour de Dieu était radical c'était refuser toute violence quelle qu'elle soit. Donc à partir de ce moment-là, à partir du moment où il refuse toute violence et prend le risque de rester, il est effectivement dans une relative passivité. Il va se laisser faire. C'est un choix délibéré, qui – les évangiles le montrent bien – n'empêche nullement l'angoisse.

Quand les évangiles sont écrits, même s'il y a des différences, les communautés chrétiennes ont déjà élaboré un premier niveau de théologie. Ils ne racontent pas l'histoire telle qu'elle s'est passée.

On n'est pas habitué à replacer cela dans le contexte historique et littéraire de l'époque. Parce qu'on remarque que Luc, qui est grec, utilise

tous les procédés littéraires des historiens de l'époque. C'est un type cultivé. Paul, qui a fait des « études supérieures » si l'on peut parler ainsi, à Tarse qui est une ville très importante à l'époque, et qui a fait des études très approfondies avec les grands rabbins de l'époque à Jérusalem, a des constructions littéraires rhétoriques (dans ses lettres) qui reflètent la rhétorique de l'époque. [...] Il est évident que l'évangile de Luc est très construit.

### **Le vinaigre donné au Christ en croix**

C'est logique. C'était de l'eau avec un peu de vinaigre : classique pour les soldats romains. Chaque évangéliste le prend de son point de vue. Soit Jésus souffre de la soif et on va lui apporter quelque chose ou bien au contraire on va aggraver ses souffrances. Un outrage supplémentaire ou un acte de torture supplémentaire. Ça devient compliqué quand on prend en compte que Luc qui écrit pour un public essentiellement grec présente les affaires pour que ce soit compréhensible par un public de culture grecque. Là encore ça change un peu les données du problème. En plus, l'histoire de l'eau vinaigrée fait référence à des psaumes de l'Ancien Testament. Beaucoup de passages sont écrits ou réécrits en utilisant des formules de l'Ancien Testament, ce qui était pour les auteurs une façon de montrer la continuité. C'est à travers ces détails que l'on perçoit la continuité de l'action de Dieu à travers l'histoire, une cohérence de l'action de Dieu dans l'histoire. Quand on dit « selon les écritures » ce n'est pas parce qu'il y a eu des prédictions à la manière de Nostradamus, c'est conforme à la promesse de Dieu telle qu'elle s'est manifestée tout au long de l'histoire du peuple juif.

### **La croix**

C'est le point culminant de la Passion mais pour un chrétien, ce n'est pas séparable de la résurrection. C'est l'arbre de la vie. C'est le bois de la mort qui devient l'arbre de la vie. Si vous tracez le signe de la croix sur vous, en fait vous rappelez une histoire qui est une histoire d'amour qui a conduit à la mort, mais de la mort à la vie, c'est à dire que vous affirmez sur vous, vous affirmez corporellement la victoire de l'amour sur la mort.

Pour les Romains il n'était pas question de symbole mais tout simplement de supplice. D'autant plus que normalement la croix des suppliciés ce n'était pas tout à fait la forme qu'on utilise actuellement, c'était une poutre verticale, et sur la poutre verticale une poutre horizontale, c'est tout. C'était un T.

### **Rapport avec l'histoire d'Adam ?**

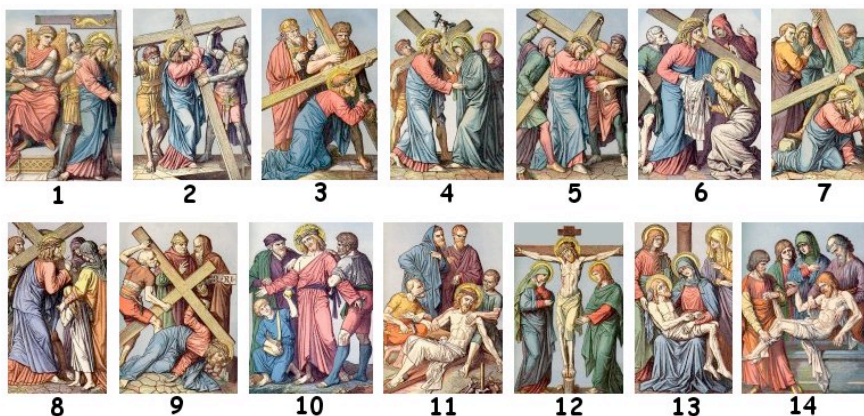
On est dans les symboles qui rattachent le Nouveau Testament à l'Ancien. Dans la Genèse il y a l'arbre de la vie et de la connaissance. La croix c'est le nouvel arbre de la vie.



## PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

### Le Chemin de croix

De nos jours, si l'épisode de la Passion du Christ est si ancré dans notre culture, c'est dû, au-delà de la symbolique extrêmement forte, aux nombreux rituels religieux qui se sont construits autour, notamment celui du « chemin de croix ». Le principe du chemin de croix est de proposer aux fidèles de refaire, dans le cadre des églises, le chemin de Jésus lors de son ascension du mont Golgotha. Les chemins de croix comportent quatorze stations, qui sont des représentations illustrant quatorze moments de la montée du Christ vers le mont Golgotha (certains issus de la tradition et non rapportés dans les écrits évangéliques). C'est en 1220 que les Franciscains rapportent cette tradition de Jérusalem, et la transposent dans leurs églises. L'autorisation de l'effectuer dans d'autres églises que celle des Franciscains ne fut donnée qu'en 1731 par le pape Clément XII. Traditionnellement, le chemin de croix inclut des épisodes non rapportés dans les évangiles canoniques, comme la sixième station où Sainte Véronique essuie le visage du Christ, ou encore les trois chutes de Jésus. En 1991, lors du chemin de croix du Vatican, Jean Paul II décide, pour plus de véracité, de remplacer toutes les stations qui ne sont pas citées dans les évangiles (cinq au total) par des épisodes bibliques, comme celui de Jésus au jardin de Gethsémani.



Panneau traditionnel du Chemin de Croix, Anonyme

## **Les stations du chemin de croix traditionnel**

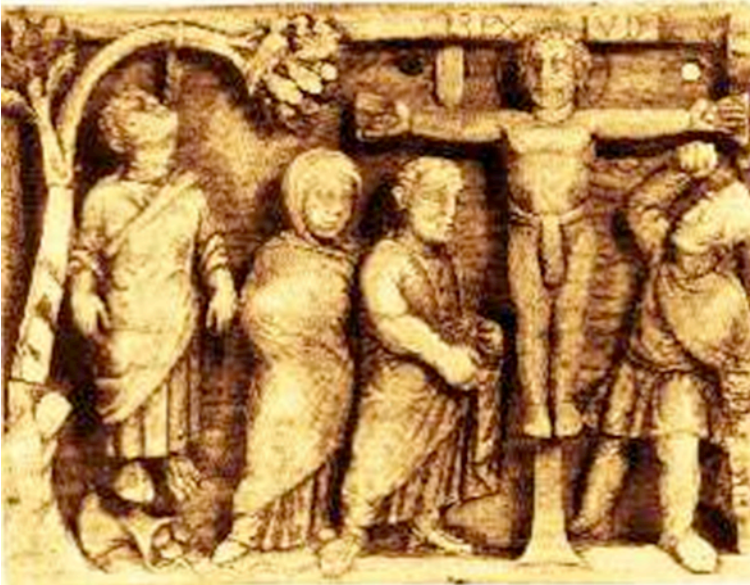
- 1 – Jésus est condamné à être crucifié
- 2 – Jésus est chargé de sa croix.
- 3 – Jésus tombe pour la première fois sous le poids de sa croix
- 4 – Jésus rencontre sa mère.
- 5 – Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix
- 6 – Sainte Véronique essuie le visage de Jésus.
- 7 – Jésus tombe pour la deuxième fois.
- 8 – Jésus rencontre les femmes de Jérusalem qui pleurent
- 9 – Jésus tombe pour la troisième fois
- 10 – Jésus est dépouillé de ses vêtements.
- 11 – Jésus est cloué sur la croix
- 12 – Jésus meurt sur la croix
- 13 – Jésus est détaché de la croix et son corps est remis à sa mère
- 14 – Le corps de Jésus est mis au tombeau.

## **La nouvelle forme du chemin de croix selon les écritures**

- 1 – Jésus au jardin de Gethsémani.
- 2 – Jésus est trahi par Judas et arrêté.
- 3 – Jésus condamné par le Sanhédrin
- 4 – Jésus renié par Pierre
- 5 – Jésus jugé par Pilate
- 6 – Jésus est couronné d'épines
- 7 – Jésus prend sa croix
- 8 – Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix
- 9 – Jésus rencontre les femmes de Jérusalem
- 10 – Jésus est cloué sur la croix
- 11 – Jésus promet son royaume au bon larron
- 12 – Jésus confie sa mère à Jean
- 13 – Jésus meurt sur la croix
- 14 – Jésus est mis au tombeau.

## La première représentation du Christ en croix

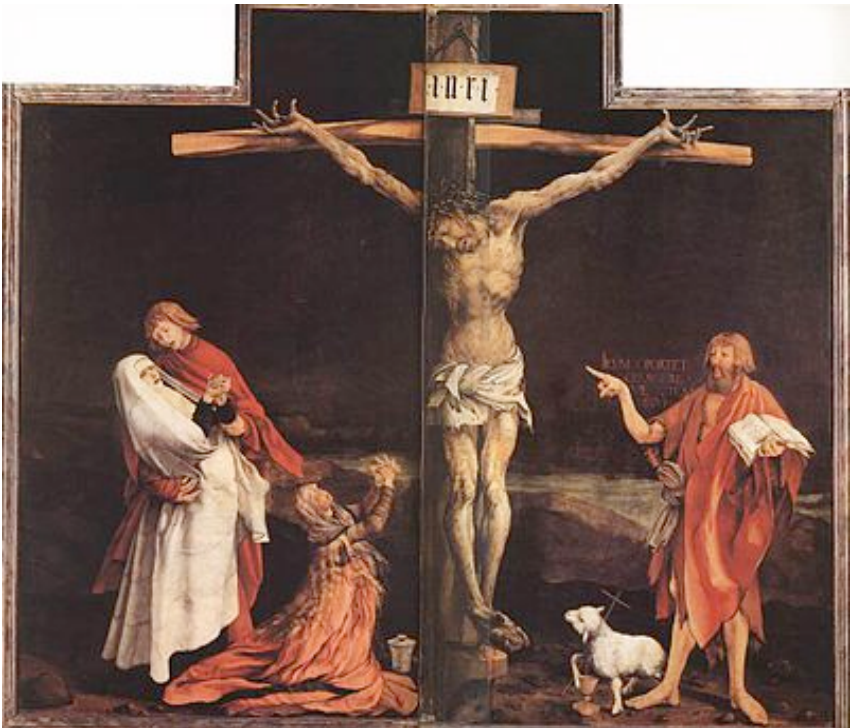
Ce bas-relief, trouvé sur un bas-relief, est daté d'aux alentours du V<sup>e</sup> siècle. C'est la plus ancienne reproduction du Christ en croix que nous connaissons. La sculpture représente plusieurs épisodes bibliques. On voit, de gauche à droite, Judas pendu, Marie, Jean, puis Jésus et un soldat romain en train de l'insulter. Il est intéressant de noter que les chrétiens ont mis plusieurs siècles à montrer Jésus sur la croix, image infamante et terrible pour qui vit dans une société où la crucifixion existe encore. Ce bas-relief fait le choix d'une narration stricte de l'histoire, qui laisse peu de place à l'interprétation.



Bas-relief, Anonyme, Autour du V<sup>e</sup> siècle  
Coffret en ivoire (détail), Le Louvre, Paris

## Matthias Grünewald, *Le retable d'Issenheim*

*Le retable d'Issenheim* est le fruit d'une rencontre entre le peintre Matthias Grünewald et le sculpteur Nicolas de Haguenau. Nous présentons ici la pièce centrale du triptyque qui constitue la partie peinte de l'œuvre. Celle-ci date d'entre 1512 et 1516. L'horreur de la position du corps et l'extrême douleur exprimée par le personnage frappent le spectateur. C'est sans doute le tableau qui, de la plus extrême manière, envisage la crucifixion sous l'angle du supplice. Le corps n'est qu'objet de torture. Il est même plus proche du cadavre (avec la position des doigts brisés et la couleur des membres qui semblent en décomposition) que du corps d'un vivant. L'expression du visage de Jésus et le fond extrêmement sombre viennent renforcer le côté angoissant de l'œuvre. Il nous semblait intéressant de proposer une image marquant un contraste avec la précédente et la suivante. En effet, ici la croix n'est pas le lieu de la résurrection triomphante, mais uniquement celui de la mort. De plus, l'idée de la mort est renforcée par la présence à droite de St Jean Baptiste, pourtant mort, et de Marie mère de Jésus et Marie de Magdala en extrême détresse, dans les bras de St Jean.



*Le retable d'Issenheim*, Matthias Grünewald, 1512-1516

Bois peint, 330 x 590 cm, Musée Unterlinden, Colmar

## Salvador Dali, *Le Christ de Saint Jean de la Croix*

*Le Christ de Saint Jean de la Croix* date de 1951. C'est une toile du peintre surréaliste Salvador Dali. Cette œuvre tranche avec *Le retable d'Issenheim* de manière frappante. En effet, Dali substitue ici à la douleur un mystère : le visage de Jésus n'est pas montré et la perspective nous cache toute une partie de son corps. Tout aspect réaliste a disparu, seul le côté symbolique de la scène intéresse le peintre. Le Christ est ici un Christ de vie et non de mort, de triomphe et non de défaite, de beauté et non d'horreur. Son corps même n'est pas marqué par la torture. Au contraire, il semble plein de vie et de force. L'artiste veut montrer que la croix de Jésus est déjà son Royaume, qu'elle est déjà l'instrument de sa résurrection. C'est pourquoi ce Christ vole au-dessus de la terre et de l'eau, sans clous, sans épines, vierge de tout sang, symbolisant ainsi la grandeur. Dali a dit le considérer comme « l'unité de l'univers », semblant vouloir approcher la beauté métaphysique de la crucifixion, lieu de mort, mais aussi déclencheur de renaissance. Il s'est expliqué : « Mon ambition esthétique dans ce tableau était contraire à tous les Christ peints par la majorité des peintres modernes, qui l'interprétèrent dans un sens expressionniste et contorsionniste, provoquant une émotion par le biais de la laideur. Ma principale préoccupation était de peindre un Christ beau comme le Dieu même qu'il incarne ».



*Le Christ de saint Jean de la Croix*, Salvador Dali, 1951

Huile sur toile, 205 x 116 cm, Musée Kelvingrove, Glasgow